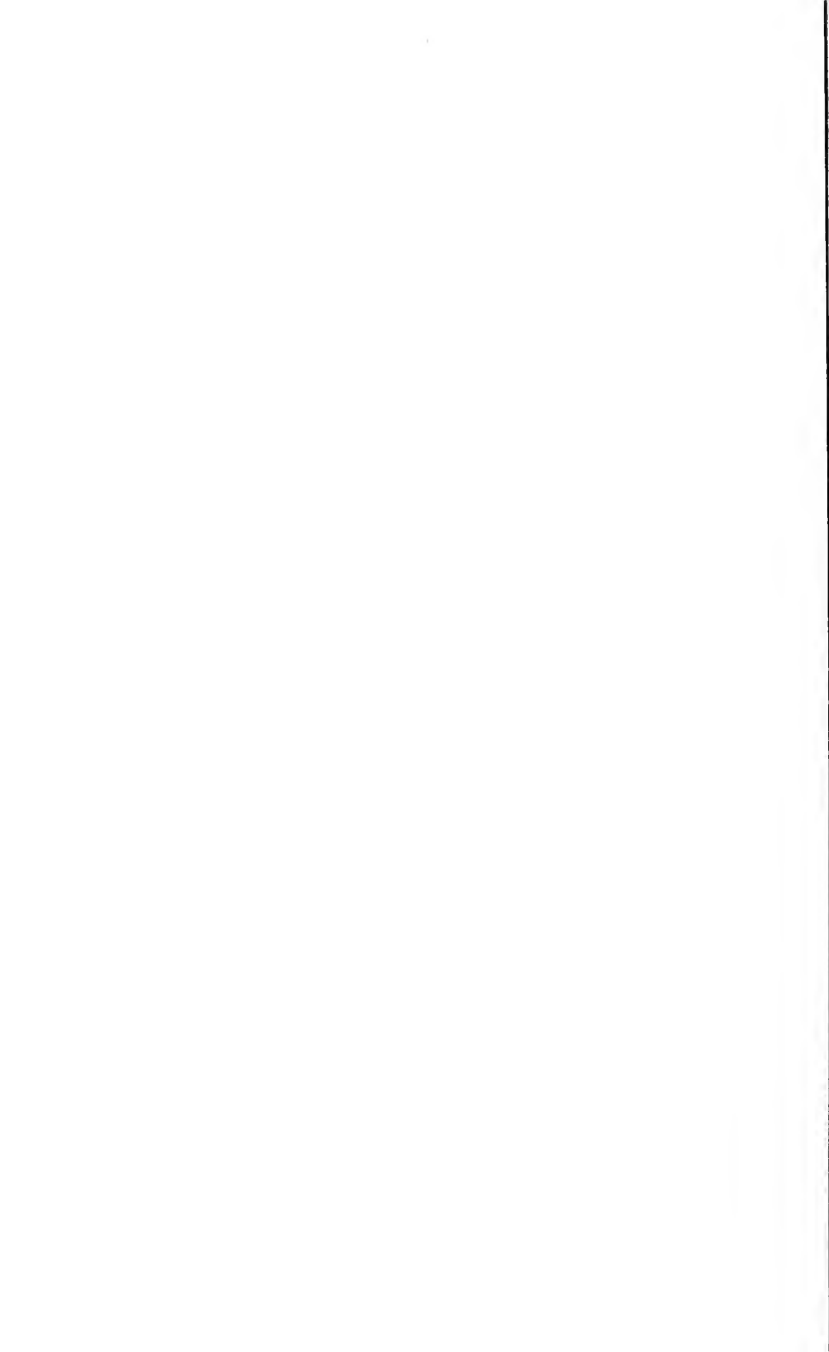


PQ
1954
A52R4





LA RESSOURCE COMIQUE,

PIÈCE EN UN ACTE,

MÊLÉE D'ARIETTES;
PRÉCÉDÉE D'UN PROLOGUE.

Par M. ANSEAUME.

La Musique de M. MERAUT.

*Représentée pour la première fois par les
Comédiens Italiens ordinaires du Roi ,
le Samedi 22 Août 1772.*

Le prix est de 30 sols.



A P A R I S ,

Chez la Veuve DUCHESNE , Libraire , rue Saint-Jacques ,
au-dessous de la Fontaine S.-Benoît , au Temple du Goût.

M. DCC. LXXII.



ACTEURS DU PROLOGUE.

LE CHEVALIER.	<i>M. Royer.</i>
LA MARQUISE.	<i>Mlle. Desglands.</i>
LE PEINTRE.	<i>M. Thomassin.</i>
L'ÉPOËTE.	<i>M. Desbrosses.</i>
LE MUSICIEN.	<i>M. Véroneſe.</i>
LA RANCUNE, Comédien.	<i>M. Marignan.</i>
L'ÉPINE, Valet du Chevalier.	<i>M. Julien.</i>
LISETTE, Suivante de la Marquiſe.	<i>Mlle. Gaut.</i>

*La Scène eſt à la Campagne , dans le
Château de la Marquiſe.*



PROLOGUE.



SCENE PREMIÈRE.

LE CHEVALIER, *seul.*

NON, je ne crois pas qu'il soit possible de rien voir de semblable. Qu'on est malheureux d'avoir affaire à de tels animaux ! Peintre, Poète & Musicien sont faits aujourd'hui pour me faire damner.



SCENE II.

LE CHEVALIER, LA MARQUISE.

LA MARQUISE.

AH ! vous voilà , Monsieur le Chevalier ; je vous cherchois. Où en sommes-nous ?

A ij

L E C H E V A L I E R.

Hélas ! Madame la Marquise , je n'en sçais rien. La tête me tourne. (*A part.*) Les bourreaux ne paroissent point !

L A M A R Q U I S E.

Avez-vous donné tous les ordres nécessaires ?

L E C H E V A L I E R.

Oui , Madame , j'ai tout ordonné. (*A part.*) Ah ! si je les tenois !

L A M A R Q U I S E.

Vous sçavez ce que je vous ai demandé.

L E C H E V A L I E R.

Oui.... oui.... Ah , les traîtres !

L A M A R Q U I S E.

Quelque chose de léger , de galant , de délicat. Vous connoissez le goût de M. le Marquis. Vous sçavez que c'est ce qu'il aime.

L E C H E V A L I E R.

Sans doute.... (*A part.*)... J'enrage.

L A M A R Q U I S E.

Qu'avez-vous donc ? A peine daignez-vous écouter ce que je vous dis.

L E C H E V A L I E R.

J'ai.... j'ai.... j'ai , Madame , qu'il n'y a rien de prêt ; du moins j'ai tout lieu de le croire.

L A M A R Q U I S E.

Rien de prêt, Monsieur ! Ah ! le tour est sanglant ! Comment ! vous sçavez que mon époux arrive incessamment de l'armée ; que j'ai envie de célébrer son retour, par une petite fête ; vous vous offrez à me seconder avec une chaleur qui attire toute ma confiance, & au moment de l'exécution, il n'y a rien de prêt ! Il falloit me le dire plutôt, Monsieur ; j'aurois fait mes affaires moi-même.

L E C H E V A L I E R.

Mais, Madame, ce n'est pas ma faute : j'ai fait un projet de fête, vous l'avez vu, vous l'avez approuvé ; mais pour l'exécuter, il me falloit le secours des Artistes, des gens à talens. Je me suis adressé à ceux qui ont le plus de réputation dans leur partie ; ils m'ont promis monts & merveilles, & je n'entends point parler d'eux.

L A M A R Q U I S E.

Et ne fait-on où les prendre ? Ces gens-là sont quelque part sans doute.

L E C H E V A L I E R.

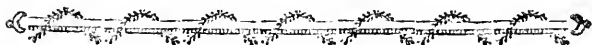
Je m'imagine bien où ils pourroient être ; mais, en vérité, je n'irai pas les chercher là, moi.

L A M A R Q U I S E.

Eh bien ! Monsieur, envoyez-y vos gens : en vérité, vous êtes d'une tranquillité qui ne ressemble à rien.

L E C H E V A L I E R.

Et c'est ce que j'ai fait , Madame ; & je ne vois plus ni les uns ni les autres. L'Épine , lui , est allé au-devant de nos Comédiens , de peur qu'ils ne s'égarent dans la route ; mais là , là , ne vous effrayez pas : je vois déjà notre Décorateur.



S C E N E I I I.

LE CHEVALIER , LA MARQUISE ,
LE PEINTRE.

LE CHEVALIER, *au Peintre.*

AH ! Monsieur , vous voilà ; & vos camarades , où sont-ils ?

L E P E I N T R E.

Mes camarades ? qu'entendez-vous par-là ?

L E C H E V A L I E R.

Ces deux Messieurs à qui j'ai parlé , comme à vous pour la fête que nous préparons.

L E P E I N T R E.

Ah ! oui , je fais : un Poëte , n'est-ce pas ?
Un Musicien ?

L E C H E V A L I E R.

Eh bien ?

LE PEINTRE.

Eh bien : mais , Monsieur , ces gens-là ne sont point mes camarades ; je suis Peintre , moi.

LE CHEVALIER.

Je le fais.

LE PEINTRE.

Et , de plus , le premier de mon art , soit dit sans me vanter.

LE CHEVALIER.

Où sont-ils enfin ? Voilà ce que je vous demande.

LA MARQUISE.

Allons , allons , ils se trouveront ; voyons toujours avec Monsieur ce qu'il a fait.

LE PEINTRE.

Madame s'intéresse donc à la chose ?

LE CHEVALIER.

Oui , Monsieur : c'est Madame qui donne la fête à M. le Marquis son époux.

LE PEINTRE.

Ah ! Madame , vous ne pouviez mieux faire que de donner à Monsieur le soin de la conduire. C'est un homme de goût , connoisseur en talens...

LA MARQUISE.

Monsieur vous emploie , c'est tout dire. Mais enfin qu'avez-vous fait ? Voyons.

L E C H E V A L I E R.

Avez-vous saisi mon idée ?

L E P E I N T R E.

Si je l'ai saisie ! Ah ! vous en jugerez. J'ai plus fait. Je l'ai rectifiée. Je l'ai embellie ; car voilà ce que l'on trouve avec moi , & ce dont peu d'artistes sont capables. La plupart asservis fidèlement aux canevas qu'on leur donne , ne mettent au jour que des productions sèches , stériles ; pourquoi ? Parce que cette partie-là (*Se touchant le front.*) leur manque. Incapables de rien créer par eux-mêmes , ils croient avoir tout fait , quand ils ont suivi de point en point les idées qu'on leur a tracées. Le bel effort ! & quel est le barbouilleur qui n'en feroit pas autant ? Mais moi , moi , Madame ; Monsieur me parle , me dit : nous voulons ceci , nous voulons cela ; pour qui ? Pour célébrer le retour de M. le Marquis ; un Militaire distingué. Aussi-tôt mon esprit s'échauffe , mon génie prend l'essor , j'imagine , je dispose mon sujet , je dessine , je trace , les couleurs se fondent sous ma main ; mon pinceau , en se promenant légèrement sur la toile , semble donner la vie à tous les objets qu'il représente , & je produis un chef-d'œuvre.

L E C H E V A L I E R.

Mais nous ne voulions qu'une bagatelle , un petit bout de décoration.

L E P E I N T R E.

J'entends bien , une décoration. Oh ! c'est en quoi je brille , & vous allez voir si je suis au fait.

D'abord j'avois dessein de faire un fallon exagone.

L A M A R Q U I S E.

Et l'avez-vous fait ce fallon ?

L E P E I N T R E.

Non , Madame.

L A M A R Q U I S E.

Tant mieux.

L E P E I N T R E.

J'ai senti tout de suite que ce n'étoit pas là ce qu'il falloit. L'espace étoit trop borné , je n'aurois pas eu de quoi m'étendre. J'ai donc fait un temple , mais un temple magnifique. Nous n'avons rien dans l'antique ni dans le moderne qui puisse en approcher. Et je le consacre , devinez.... Au Dieu Mars.

L E C H E V A L I E R.

Comment ! Monsieur, je vous demande un paysage pour jouer une Pastorale , & vous m'allez faire un temple !

L E P E I N T R E.

Un paysage , Monsieur ; c'est trop peu.

L A M A R Q U I S E.

Mais , Monsieur , encore une fois , c'est tout ce que nous voulions.

L E P E I N T R E.

Eh bien ! Madame je vous en ferai un. Et , te-

nez , si vous voulez , j'ai ce qu'il vous faut dans mon atelier ; c'est un paysage.... Ah ! mais il faut le voir en place. Il y a de quoi jouer trente Pastorales pour une.

L A M A R Q U I S E.

Mais , s'il est trop grand , il ne pourra pas nous servir.

L E P E I N T R E.

J'en suis fâché ; mais pour tout l'or du monde , je n'en rognerois pas une feuille d'arbre. Imaginez-vous que ce sont les champs Élysées. J'y ai mis des ruisseaux dont les bords sont émaillés de fleurs , de vastes prairies où règne un printemps éternel , une foule innombrable d'Ombres heu-
ses qui s'y promènent....

L E C H E V A L I E R.

Allez vous y promener aussi ; allez , que je n'entende plus parler de vous.

L E P E I N T R E.

Cette idée-là ne vous plaît donc pas ?

L A M A R Q U I S E.

Non , Monsieur , non. On vous dit que non.

L E P E I N T R E.

Cela ne m'étonne point ; mais que voulez-vous. J'ai le malheur de ne voir les choses que dans le beau , dans le grand , dans le noble. Adieu , Monsieur : mes talens seront à votre service , quand vous saurez en connoître le prix.

(*Il sort.*)



SCENE IV.

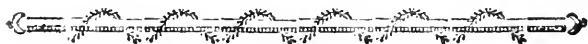
LE CHEVALIER, LA MARQUISE.

LA MARQUISE.

VOILA pourtant de vos gens , Monsieur!

LE CHEVALIER.

Mais , Madame , quandvous m'accablerez , il n'en sera ni plus ni moins : ce n'est , après tout , qu'une décoration qui nous manque ; on y suppléera du mieux que l'on pourra. L'essentiel est la Pièce. Et pourvu que nous l'ayons.... Voici , je crois , le Poète qui s'en est chargé.



SCENE V.

LES MÊMES , LE POETE.

LA MARQUISE.

EH bien , Monsieur ? notre Pastorale , vous l'apportez sans doute ?

LE POETE.

Madame , je prévois que vous ne serez pas contente ; mais je vous assure qu'il ne m'a pas été possible de faire autrement.

L A M A R Q U I S E.

Que vous ayez fait de votre mieux , c'est tout ce que je demande.

L E P O E T E.

L'entreprise , Madame , n'est pas aisée. Suivant le programme que l'on m'a donné , c'est une tendre épouse qui célèbre le retour de son mari. Quelles idées voulez-vous que la poésie me fournisse là-dessus ? Quels sentimens puis-je faire valoir ? L'Amour conjugal ! Ne voilà-t-il pas quelque chose de bien intéressant ?

L A M A R Q U I S E , *au Chevalier.*

Quel Auteur est-ce donc là ? C'est un impertinent.

L E C H E V A L I E R.

Que voulez-vous , Madame ? il faut les prendre avec leurs défauts. A cela près , voyons toujours.

L E P O E T E.

Quoi ?

L A M A R Q U I S E.

Votre Pastorale.

L E P O E T E.

Madame , elle n'est point faite.

L A M A R Q U I S E , *au Chevalier.*

Vous l'entendez , Monsieur..... Ah ! que je vous en veuille !



S C E N E V I.

LES MÊMES , LE MUSICIEN , *ivre.*LE MUSICIEN , *dans la coulisse.*

U N E pinte de vin
Vaut mieux qu'une maîtresse.

L E C H E V A L I E R.

Patience , Madame , j'entends notre Musicien ;
sa gaieté me donne bonne espérance.

L E M U S I C I E N , *au Poëte.*

Parbleu ! mon cher ami , vous êtes un plaisant
original. (*Aux autres.*) Je vous demande pardon,
Monsieur & Madame ; je vous dirai deux mors
tout-à-l'heure , quand j'aurai un peu lavé la tête
à ce petit Monsieur-là.

L A M A R Q U I S E.

Parlez-nous d'abord , s'il vous plaît ; causons
un peu de nos affaires.

L E M U S I C I E N.

Je n'ai point d'affaires , moi ; je n'ai que du
plaisir. Les affaires embrouillent l'esprit. Le plai-
sir le di.... le dilate.

L E C H E V A L I E R.

Juste Ciel ! Il est gris.

P R O L O G U E.
L E M U S I C I E N.

Doucement donc , vous m'avez fait peur :
(*Au Poete , qui veut s'en aller.*) un moment , un moment ; demeurez là.

L E P O E T E.

Mais , Monsieur....

L E M U S I C I E N.

Vous êtes un bêtête , mon ami , un paresseux.
J'ai attendu pendant huit jours les vers que vous m'aviez promis. Me faire attendre huit jours de mauvaises paroles !.... Savez-vous bien que ça ne convient pas. Mais je n'en ai pas été la dupe , moi. J'ai toujours fait ma besogne , à bon compte.

L E P O E T E.

C'est de bonne besogne , je crois.

L E M U S I C I E N.

Meilleure que la tienne , je m'en vante.

L E P O E T E.

Il ne doit sortir que de l'excellent d'une tête
aussi raisonnable , aussi sensée....

L E M U S I C I E N.

Ah ça ! Monsieur le Poète à la glace , tais-toi ,
je t'en prie. Ne parle d'un Musicien qu'avec respect , entends-tu ? Je suis Musicien , moi.

L A M A R Q U I S E.

Nous le voyons bien.

L E M U S I C I E N.

Ah ! Madame , vous tirez sur moi , parce que j'ai bu un petit coup ; mais c'est le zèle que j'avois pour vous qui en est la cause. Quand j'ai vu que je ne voyois pas mon homme aux paroles , j'ai pris le parti d'en faire moi-même. C'est tout simple çà ; de cette façon , comme vous voyez , j'ai travaillé pour deux , & j'ai.... & j'ai bu de même.

L A M A R Q U I S E.

Voilà ce qu'il ne falloit pas.

L E M U S I C I E N.

Pardonnez-moi , Madame , pardonnez - moi ; quand on veut faire du bon , voyez-vous , on ne doit rien négliger.... Aussi c'est du nanan ; heureusement que je me suis souvenu du sujet ; & , plein des idées mâles qu'il m'inspiroit , j'ai mis sur mon clavecin deux bonnes bouteilles de vin.

L E P O E T E.

Bonne précaution.

L E M U S I C I E N.

Apparemment. Cela vaut bien , je crois , l'eau de cette fontaine où vous allez vous abbreuver , vous autres rimeurs.... Je me suis mis à chanter les louanges de notre héros ; j'ai voulu entrer un peu dans le détail de ses exploits guerriers. A mesure qu'ils s'offroient à mon imagination , je buvois un petit coup. Insensiblement mes bouteilles se sont trouvées vuides ; & si , je n'ai fait qu'effleurer le sujet.

L E P O E T E.

C'est dommage que vous ne l'ayez pas épuisé.

L E C H E V A L I E R.

Et tout en buvant un petit coup , vous nous avez bâti une Pastorale , n'est-ce pas ?

L E M U S I C I E N.

Une Pastorale ! Oh ! non , non ; j'ai fait autre chose.

L A M A R Q U I S E.

Quoi donc ? un Opera ?

L E M U S I C I E N.

Un Opera ! Non , ce n'est pas.... un Opera.

L A M A R Q U I S E.

Une Comédie , peut-être ?

L E M U S I C I E N.

J'y ai pensé..... Tout ce qui m'a retenu , c'est que je n'en fais pas faire.

L E C H E V A L I E R.

Ah ! je vois ce que c'est.... Une Cantate ?

L E M U S I C I E N.

Ce n'est plus la mode.

T O U S.

Quoi donc ?

L E

L E M U S I C I E N.

Une Ronde.... C'est gai, c'est plaisant ; ça vaut mieux que des louanges fades.

L E C H É V A L I E R.

Mais une Ronde se chante à table , & ne peut pas fournir un Spectacle.

L E M U S I C I E N.

Oh ! c'est un spectacle que vous voulez ! Oh ! c'est différent.

L A M A R Q U I S E , *au Chevalier.*

Avouez , Monsieur , que , quand vous vous mêlez de quelque chose , vous réussissez à merveille. (*Au Poète & au Musicien.*) Adieu , Messieurs , adieu. Que je suis malheureuse !

L E M U S I C I E N *sort en chantant :*

Paissibles bois , vergers délicieux , &c.





S C E N E V I I.

LE CHEVALIER, LA MARQUISE.

L E C H E V A L I E R.

Où est donc le mal de tout cela , Madame ? Nos Comédiens sont en chemin , ils ne peuvent pas tarder ; ils nous donneront une de leurs pièces.

L A M A R Q U I S E.

* Et , font-ils bons ces Comédiens-là ?

L E C H E V A L I E R.

Comment ! Ce sont des Acteurs de réputation ; qui ne connoît le célèbre la Rancune , l'incomparable Ragotin?... Mais j'apperçois l'Épine , nous allons en savoir des nouvelles.



* Tout ceci , jusqu'à la fin de la Scene IX , est tiré du Prologue des *petits Comédiens* de Pannard , tome 2 , page 132.



SCENE VIII.

LES MÊMES, L'ÉPINE.

LE CHEVALIER.

EH bien, les Comédiens viennent-ils ?

L'ÉPINE.

Oui, Monsieur.

LA MARQUISE.

Les aurons-nous bien-tôt ?

L'ÉPINE.

Non, Madame.

LE CHEVALIER.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

L'ÉPINE.

Hélas ! Monsieur.

LA MARQUISE.

Explique-toi donc.

L'ÉPINE.

Hélas ! Madame.

LA MARQUISE.

Eh bien ?

B ij

L' É P I N E.

La voiture est brisée , & la Troupe est embourbée.

L E C H E V A L I E R.

Que nous dis-tu là ?

L' É P I N E.

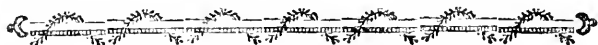
Ce que j'ai vu de mes yeux.

L A M A R Q U I S E.

Comment cela est-il arrivé ?

L' É P I N E.

Voici l'illustre la Rancune qui va vous en faire le récit.



S C E N E I X.

LES MÊMES ; LA RANCUNE, *un bras en écharpe & une emplâtre sur la joue.*

(*Il declame.*)

JAMAIS nous ne goûtons de parfaite allégresse.
 Nos plus heureux succès sont mêlés de tristesse.
 Madame , je comptois que ma Troupe , aujourd'hui ,
 De cet heureux séjour viendrait chasser l'ennui.
 Chacun s'étoit flatté de la douce espérance
 D'étaler à vos yeux son art & sa science.

Mais un malheur subit a trahi nos desirs ,
Renversé notre espoir , & détruit vos plaisirs .
Nous avions presque fait les trois quarts du voyage ,
Et nous voyions déjà les clochers du Village ,
Quand un maudit Chasseur , que le ciel en courroux ,
Pour punir nos forfaits , fit approcher de nous ,
Voit un oiseau perché sur la branche d'un hêtre ,
Sa main , dans le moment , met l'amorce au salpêtre ;
Il approche , il ajuste , & , d'un coup effrayant ,
Fait voler dans les airs le métal foudroyant .
La terre s'en émeut , les antres en frémissent ;
De nos courriers fringans tous les crins se hérissent .
La terreur les saisit , & , de colere ardens ,
Soudain nous les voyons prendre le mors aux dents .
Du Guide consterné la voix foible & tremblante
Tâche en vain d'appaîser leur fougue violente .
La voiture , entraînée au gré de leur fureur ,
Va donner contre un roc d'une énorme grosseur .
L'essieu crie & se rompt . O spectacle terrible ,
Capable d'attendrir l'ame la moins sensible !
Dans un marais bourbeux , Ragotin renversé ,
Et dans ses brodequins lui-même embarrassé ,
Après avoir long-temps , dans un confus mélange
De livres , de paquets , de poussiere & de fange ,
Lutté contre la mort , la fortune & les dieux ,
Reste à la fin sans force , & périt à nos yeux .
J'ai vu , Seigneur , j'ai vu les ronces dégouttantes
Porter de ce héros les dépouilles sanglantes .
Comme lui maint Acteur dans son sang est baigné ,
Et c'est moi que le sort a le plus épargné .

P R O L O G U E.

L A M A R Q U I S E.

C'est fâcheux. Voilà un accident qui est venu bien mal-à-propos ; & quelle pièce comptiez-vous nous donner ?

L A R A N C U N E.

L'Iphigénie de Racine.

L A M A R Q U I S E.

C'est ma pièce favorite. Oh ! il nous la faut , il nous la faut absolument.

L E C H E V A L I E R.

Oui , dussiez-vous tous mourir sur la scène.

L A M A R Q U I S E.

(*Air de la Palice.*)

Vous la jouerez.

L A R A N C U N E.

Eh ! comment

Satisfaire votre envie ?

Peut-être dans ce moment

On trépane Iphigénie.

Si vous voyiez en quel état est Agamemnon !

(*Air : Pierrot se plaint que sa femme.*)

Pouvons-nous sur le théâtre

Mettre un Roi tout fracassé ?

Achille porte une emplâtre ,

Ulysse à le bras cassé ;

De notre Orchestre

Le pupitre s'est brisé

Sur Clytemnestre.

(*Al fort.*)



SCENE X.

LE CHEVALIER , LA MARQUISE ,
L'ÉPINE.

LA MARQUISE.

AUTRE incident ! comment faire à présent ?

LE CHEVALIER.

Madame , j'imagine une ressource. Vous savez bien cette petite pièce que vos gens ont jouée le Carnaval dernier ?

LA MARQUISE.

Ah ! si donc ; c'étoit de la drogue.

LE CHEVALIER.

Je l'ai trouvé fort gentille , moi. Et , après tout , cela vaudra mieux que rien , si nous en pouvons tirer parti. Voyons.... Lifette.





S C E N E X I.

LES MÊMES, LISETTE.

L I S E T T E.

Q U E souhaitez-vous, Monsieur ?

L E C H E V A L I E R.

Comment appelez-vous cette petite drôlerie que vous avez jouée cet hiver.

L' É P I N E.

Et mais, j'y ai joué aussi, moi.

L E C H E V A L I E R.

Eh ! ... Sans doute. Comment ça s'appelloit-il ?

L I S E T T E.

Cela s'appelloit la Ressource Comique, Monsieur.

L E C H E V A L I E R.

Plaisant titre !

L A M A R Q U I S E.

Quand je vous dis, Chevalier, que cela ne vaudra rien.

L E C H E V A L I E R.

Doucement, Madame... Cette Ressource Comi-

que-là pourra devenir la nôtre. C'est que nous voudrions en régaler Monsieur le Marquis à son retour. Combien étiez-vous d'Acteurs ?

L'ÉPINE.

Nous étions six.

LE CHEVALIER.

Vous voyez bien , Madame , six personnes sont aisées à rassembler.

L'ÉPINE.

Il est vrai , mais c'est que.... L'amoureux nous manquera.

LE CHEVALIER.

Ah , ah !

L'ÉPINE.

Et l'amoureuse aussi.

LA MARQUISE.

Pourquoi donc ?

L'ÉPINE.

Ils ont pris le dénouement de la pièce à la lettre , Madame. Ils sont décampés tous deux , & n'ont plus reparu.

LE CHEVALIER.

Ce que c'est que saisir l'esprit d'un rôle ! Et leur vieille tante qui jouoit si plaisamment ?

LISETTE.

Monsieur , elle ne peut plus jouer.

PROLOGUE.
LA MARQUISE.

Et pourquoi ?

L I S E T T E.

Elle est morte de chagrin , Madame ; & le grand flandrin , qui jouoit l'Assesseur , est retourné dans son pays de Falaise.

L A M A R Q U I S E.

Cela suffit. Je renonce à tout. Qu'on ne me parle plus de rien.

L I S E T T E.

Cela n'empêche pas , Madame. Et , pour peu que cela vous fasse plaisir , l'Épine & moi nous jouerons la pièce.

L A M A R Q U I S E.

A vous deux ?

L I S E T T E.

Oui , Madame.

L E C H E V A L I E R.

Vous ferez six rôles à vous deux ?

L I S E T T E.

Oui , Monsieur. Je fais toute la pièce , d'abord.

L' É P I N E.

Et moi aussi.

L A M A R Q U I S E.

Allons , allons ; il y a de la folie.

L E C H E V A L I E R.

Prenons-les au mot, Madame; la singularité de la chose en fera le mérite.

L A M A R Q U I S E.

Je vous laisse faire; mais....

L I S E T T E.

Que craignez-vous, Madame? Nous allons répéter devant vous. Et, si cela ne vous plaît pas, nous en resterons-là.

L A M A R Q U I S E.

En ce cas-là, je n'ai plus rien à dire.

L E C H E V A L I E R.

Courage, mes enfans; votre zèle me rassure.

L' É P I N E.

Allez donc vous placer, si vous le voulez bien, & laissez-nous le champ libre....

L I S E T T E, *au Public.*

Dans la petite pièce que nous allons hasarder mon camarade & moi,

(*A I R : Du Précepteur d'amour.*)

Nous allons tâcher de remplir
Trois rôles, sans en rien rabattre.
S'il le falloit, pour vous servir,
Messieurs, on se mettroit en quatre.

F I N du Prologue.

LA RESSOURCE
COMIQUE;
OPÉRA-COMIQUE
EN UN ACTE,
MÊLE D'ARIETTES.

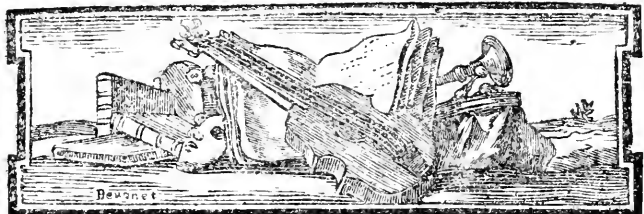


A C T E U R S.

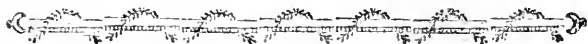
VALERE , Amant de Lucile.	}	<i>M. Julien.</i>
FRONTIN , Valet de Valere.		
M. PLATINET.		

LUCILE.	}	<i>Mlle. Gaut.</i>
LISETTE , Suivante de Lucile.		
Me. ARGANTE, Tante de Lucile.		

Nota. Le plan de cette Piece , & une partie des détails ,
 sont pris dans *la Pièce à deux Acteurs* , de Pannard ;
 Tom. 3 , pag. 154.



LA RESSOURCE
COMIQUE;
OPÉRA-COMIQUE.



SCENE PREMIÈRE.

FRONTIN, LISETTE.

D U O.

FRONTIN.

AH! te voilà, chere Lisette.

LISETTE.

Ah! te voilà, mon cher Frontin.

Eh bien?

FRONTIN.

Eh bien, l'affaire est en bon train.

Je la regarde comme faite.

LISETTE.

Quoi! tout de bon?

FRONTIN.

J'en suis certain ;
Va , va , c'est une affaire faite.
Embrasse-moi , chere Lifette.

L I S E T T E.

Oh ! doucement , mon cher Frontin.
Mais la Tante ?

FRONTIN.

On la trompera.

L I S E T T E.

Le Rival ?

FRONTIN.

On le bernera.

L I S E T T E.

Et ton Maître ?

FRONTIN.

Mon Maître époufera.

L I S E T T E.

Quoi ! la Tante ?

FRONTIN.

Oui , la Tante.

E N S E M B L E.

On la trompera.

Le Rival , on le bernera.

Et ton Maître }
Et mon Maître } époufera.

L I S E T T E.

Et Lifette ? ...

FRONTIN.

Lifette époufera Frontin.

Es-tu d'accord ?

L I S E T T E.

L I S E T T E.

Je le veux bien.

F R O N T I N.

Eh bien , eh bien !

C'est une affaire faite.

Embrasse-moi , chere Lisette.

L I S E T T E.

Oh ! doucement , Monsieur Frontin.

F R O N T I N.

Ne fais donc pas tant la revêche.

L I S E T T E.

Ne fois donc pas si empressé.

F R O N T I N.

C'est que je ne suis point d'humeur à travailler gratis , vois-tu ! Il y a bien six jours que Monsieur Valere , mon Maître , a trouvé moyen de me faire entrer dans cette maison , où j'ai le plaisir d'être ton camarade : laisse-moi jouir des revenans bons de ma place , ou j'abandonne tout , d'abord.

L I S E T T E.

Et la promesse que je t'ai faite , la compres-tu pour rien ?

F R O N T I N.

Oh ! si fait. C'est bien quelque chose en espérance ; mais j'aime la réalité , moi.

L I S E T T E.

Mets-toi donc en état de la mériter ; presse le

C

34 LA RESSOURCE COMIQUE,

plus que tu pourras le mariage de ton Maître , & puis nous parlerons. Voyons , où en es-tu ?

F R O N T I N.

En buvant avec le Jardinier , j'ai sçu lui escamoter la clef de la petite porte du jardin : Valere doit s'y rendre dans un quart-d'heure ; je ferai en sorte de l'introduire secretement dans ce cabinet , pour lui procurer une entrevue avec sa Maitresse. Et toi Lisette , à quoi as-tu exercé ton merveilleux génie ?

L I S E T T E.

J'ai préparé cette armoire , de façon qu'en cas de surprise , Valere puisse s'y mettre à couvert.

F R O N T I N.

Madame Argante n'a donc qu'à se bien tenir ; mais aussi de quoi s'avise-t-elle de vouloir donner sa nièce à Monsieur Platinet ?

L I S E T T E.

Platinet ! voilà un nom qui me dégoûteroit du mariage pour toute ma vie.

F R O N T I N.

Un benêt de Praticien du pays de Caux , qui a fait fortune je ne sçais comment ; qui parle toujours le langage de la Basoche : fi ! au Diable ; en vérité , quand je n'aurois aucun intérêt à travailler pour Lucile , la pitié me feroit agir pour elle.

L I S E T T E.

Tu as pourtant bon cœur , Frontin ; & cela me fait plaisir.

FRONTIN.

Ah ! ça , il est temps que j'aille ouvrir à Valere.

L I S E T T E.

Oui. Va vite.

FRONTIN *va & revient.*

Ah ! à propos : écoute donc.

L I S E T T E.

Quoi ?

FRONTIN.

Mais... Motus.

L I S E T T E.

Eh bien ?

FRONTIN.

Tu ne fçais pas.

L I S E T T E.

Non. Quoi ?

FRONTIN.

Approche , que je te dise.

L I S E T T E.

Parle donc.

FRONTIN.

C'est qu'il me faut...

36 LA RESSOURCE COMIQUE,

L I S E T T E.

Quoi ?

F R O N T I N.

Cela.

(*Il l'embrasse à la dérobée.*)

L I S E T T E.

Monsieur Frontin , nous nous brouillerons : je vous le dis sérieusement ; je n'aime point ces façons-là.

F R O N T I N.

Tu veux faire l'innocente , & cela ne te va pas ; va , mon enfant , laisse-là les grimaces , & fais comme moi. Tiens , vois-tu ! j'y vais tout franchement.

A R I E T T E.

Avec moi fois sans façon ,

Et trêve du badinage.

Tu me plais , je suis bon garçon.

Que veux-tu chercher d'avantage ?

Si nous n'avons pas de biens ,

Mes talens , aidés des tiens ,

Feront les frais du ménage.

Va , quand on en sçait faire usage ;

Les talens valent du bien.

Nous ne manquerons de rien.

Avec moi fois sans façon , &c.

L I S E T T E.

Eh ! va-t-en donc. Si ton Maître t'attend , veux-tu le faire impatienter ?

FRONTIN.

Je cours où le rendez-vous m'appelle. Toi ,
reste ici pour recevoir Valere. Sans adieu , mon
adorable.

(*It fort.*)



S C E N E I I.

L I S E T T E , *seule.*

COURAGE , Lisette : l'affaire est en bon train.
Nous n'avons que deux ennemis à combattre , &
nous sommes six ; Valere , Lucile , Monsieur Ri-
chard son Tuteur , Frontin , l'Amour & moi.
Oui , Madame Argante ; oui , c'est moi qui , mal-
gré vos beaux projets pour marier Lucile à Mon-
sieur Platinet , prétends absolument la donner à
Valere.

A R I E T T E.

Je le veux , & cela suffit.

Que la Tante

Se tourmente ,

Qu'elle peste , qu'elle cris ;

Que m'importe sa furie ?

Je l'ai mis là. (*Se touchant le front.*) Tout est dit.

Elle a beau faire du bruit ;

Je le veux , & cela suffit.

Au bout du compte , qu'est-ce que je risque

38 LA RESSOURCE COMIQUE,

dans tout ceci ? Mon congé ; voilà le pis. En tout cas , Monsieur Valere est homme à me dédommager de tout. Allons , allons , plus de réflexions.

V A L E R E , *dans la coulisse.*

Frontin , demeure-là , pour observer tout ce qui se passe.... Écoute , que je te dise un mot.

L I S E T T E.

Le voilà justement. Préparons-lui notre compliment , & faisons bien notre devoir de sou-brette. Il n'y a que les honteux qui perdent , une fois.

AIR : *Donnez , Amans , mais donnez bien.*

Pour réussir en amourette ,

Jamais il ne faut ménager.

Le vrai moyen pour engager ,

C'est d'accompagner la fleurette.'

V A L E R E , *continuant de parler à Frontin dans la coulisse.*

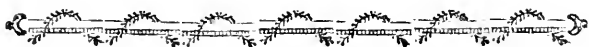
Entends-tu ? Fais bien ce que je te dis.

L I S E T T E , *continuant son couplet.*

Donnez , Amans ; mais donnez bien.

Donner mal , c'est ne donner rien.





SCENE III.

LISETTE, VALERE.

VALERE.

BON JOUR, Lisette. Te voilà de bonne humeur, mon enfant.

LISETTE.

Monsieur, c'est une Chançon que j'aime à la folie.

Donnez, Amans, mais donnez bien....

La jolie pensée! on n'en fait plus comme cela.

VALERE.

Dis-moi, ma chere amie; aurai-je bien-tôt le bonheur d'entretenir Lucile?

LISETTE.

Oui, Monsieur. Frontin vous a sans doute informé....

VALERE.

Il m'a rendu compte de ton zèle & de tes talens; je te suis obligé.

LISETTE, à part.

Voilà une obligation bien sèche. (*Haut.*) Monsieur Frontin se connoit en mérite. Ce qu'il dit

C iv

40 LA RESSOURCE COMIQUE,

de vous en est une preuve. Par exemple , il m'a assuré que vous êtes l'homme du monde.... le plus.... généreux....

V A L E R E.

Je t'entends. (*Il lui donne une bourse.*) Tiens , Lifette , & cours avertir Lucile.

L I S E T T E.

Je crois qu'elle n'est pas encore de retour.

V A L E R E.

Comment telle est sortie ?

L I S E T T E.

Oui , Monsieur. Elle est allée à deux pas d'ici avec Madame sa tante. Je ne me souviens pas bien de l'endroit. Ah !... je sçais, je sçais. Tenez , Monsieur , c'est proche de cet Horloger , où vous vouliez l'autre jour m'acheter une montre.

V A L E R E.

Oui-dà ! (*A part.*) La fine mouche !

L I S E T T E.

Oh dame ! Monsieur , je suis reconnoissante , comme vous voyez ; je me souviens non-seulement du plaisir qu'on m'a fait ; mais encore de celui qu'on m'a voulu faire.

V A L E R E.

C'est ce qui me paroît. Tiens , prends celle-ci en attendant.

(*Il lui donne sa montre.*)

L I S E T T E.

Vous ne sçauriez croire le profit qu'elle vous fera à présent.

A R I E T T E.

Une montre est nécessaire
A qui sert les amans.
Dans l'amoureux mystère ,
Il faut saisir le temps.
La vôtre me paroît bonne ;
J'aurai soin qu'elle sonne ,
Sans se déranger ,
L'heure du berger.

V A L E R E.

Ma chere Lisette , je t'en conjure , va voir si Lucile est rentrée. Dis-lui que Valere l'attend ici , pour lui jurer un amour éternel.

L I S E T T E.

J'y cours. Pour vous amuser , en attendant , lisez cette pièce d'éloquence que j'ai trouvée tantôt sur la toilette de Madame. C'est un chef-d'œuvre de l'art , dont votre rival a regalé Lucile à son lever.

V A L E R E.

Quel est ce rival ?

L I S E T T E.

Le personnage dont Frontin a dû vous parler... Monsieur Platinet , dont vous verrez les surnoms

42 LA RESSOURCE COMIQUE,

& qualités dans cette merveilleuse production de son génie. Je reviens dans l'instant.

(*Elle sort.*)

V A L E R E.

Que les momens sont longs , quand on attend ce que l'on aime ! Voyons donc ce que c'est que cela. Comment ! c'est une Requête. A Mademoiselle , Mademoiselle Lucile.... Supplie humblement....

L I S E T T E , *revenant.*

Monsieur , Monsieur....

V A L E R E.

Eh bien , Lisette ?

L I S E T T E.

Votre Maitresse va rentrer. Je l'ai vue par la fenêtre qui revient avec Madame Argante. Ah ! à propos , j'avois oublié de vous montrer cette armoire. Nous vous y avons préparé une retraite, en cas que quelques fâcheux viennent troubler votre entretien. Vous n'aurez qu'à tirer ce rideau sur vous ; il vous fera facile de tout entendre , sans être vu.

(*Elle sort.*)

V A L E R E.

La précaution est bien imaginée.





S C E N E I V.

VALERE, *seul.*

*J*E vais donc voir enfin l'objet d'où dépend ma félicité. Il faut aimer pour concevoir tout ce que j'éprouve en ce moment.

A R I E T T E.

De l'amant le plus tendre ,
Daigne , Amour , daigne entendre
Les vœux ardents.

Rends mes desirs contens.

Enivré de tes flammes ,
Que j'en goûte enfin la douceur.

Prouve-moi que les traits dont tu blesses les ames ,
Ne partent de tes mains , que pour notre bonheur.

De l'amant le plus tendre , &c.

Lucile ne paroît point encore. Lisons donc , en attendant , cette supplique amoureuse. Le style m'en paroît neuf. Supplie.... (Peut-on voir plus d'impertinences ?) Gilles Nicodème Platinet , disant que la Dame Argante lui auroit cédé.... la propriété de sa nièce.... aux clauses & conditions dont les parties sont convenues. Ce considéré , il vous plaise , Mademoiselle , octroyer au suppliant votre consentement , pour procéder aux fins dudit Acte , & se mettre , dès ce jour , en pos-

44 LA RESSOURCE COMIQUE,

session de votre personne.... Le tout, ainsi qu'il se poursuit & compose, & vous ferez bien ; Platinet. Ma foi, l'ouvrage est digne de l'Auteur.

LUCILE, *dans la coulisse.*

Lifette, êtes-vous-là ?

LISETTE, *dans la coulisse.*

Oui, Mademoiselle.

V A L E R E.

Ah ! c'est Lucile ! je n'en puis douter au mouvement que sa voix excite dans mon cœur.

LUCILE, *dans la coulisse.*

Venez me déshabiller.

LISETTE, *dans la coulisse.*

Eh non ! Mademoiselle, vous n'avez pas le temps. Valere vous attend ; allez, allez. Je vais trouver Madame votre tante, de peur qu'elle ne vienne vous troubler.





S C E N E V.

V A L E R E , L U C I L E .

V A L E R E .

CHARMANTE Lucile , il m'est donc enfin permis de vous voir ! Que mes peines sont bien payées par le plaisir que je ressens ! Vous paroissez inquiète ; venez , ne craignez point d'approcher du plus fidele des amans.

L U C I L E .

Valere , la démarche que je fais aujourd'hui ; vous prouve ma confiance. Je me flatte que vous n'en abuserez pas.

V A L E R E .

Par quels sermens faut-il ?

L U C I L E .

Je vous en dispense ; je vous connois trop bien pour douter de vos sentimens. Tout ce qui me fait de la peine , c'est de voir que nous ayons tant d'obstacles à surmonter. Je crains que votre confiance ne se lasse....

V A L E R E .

Ah Lucile ! que dites-vous-là ?

D · U · O.

V A L E R E.

Ma tendresse
 S'augmente pour vous sans cesse ;
 Et l'espoir du bonheur
 Anime mon ardeur.

L U C I L E.

L'espérance
 Soutient aussi ma constance.
 L'Amour doit à nos feux
 Le sort le plus heureux.

E N S E M B L E.

Ma tendresse
 S'augmente pour vous sans cesse ;
 Et l'espoir du bonheur
 Anime mon ardeur.

V A L E R E.

Oui , malgré tous les jaloux ,
 Je ne respire que pour vous.
 Mon hommage
 Ne fera jamais volage.
 Constant dans mon choix ,
 A vivre sous vos loix
 Je borne mes desirs ,
 Et mes plaisirs.

Ma tendresse
 S'augmente pour vous sans cesse ;

Et l'espoir du bonheur
 Anime mon ardeur.

L U C I L E.

L'espérance
 Soutient encor ma confiance.
 L'Amour doit à nos feux
 Le sort le plus heureux.

E N S E M B L E.

Ma tendresse
 S'augmente pour vous sans cesse ;
 Et l'espoir du bonheur
 Anime mon ardeur.

V A L E R E.

Jusqu'à présent , nous avons tout lieu d'espérer. Je viens de chez M. Richard qui m'a paru dans les meilleures dispositions du monde. Il m'a protesté qu'il se livreroit aux dernières extrémités , plutôt que de souffrir que mon rival vous épouse.

L U C I L E.

Le connoissez-vous , votre rival ? Savez-vous à quel point il est redoutable ?

V A L E R E.

Je sçais ce qu'il fait faire. Lifette ma montré de son ouvrage. Comment donc ! il attaque votre cœur , comme la Justice attaque une succession !

L U C I L E.

Paix , taifez - vous. J'entends quelqu'un. C'est M. Platinet , c'est lui-même.

V A L E R E.

Tout de bon ?

L U C I L E.

Motus. Cachez vous vite dans cette armoire.

V A L E R E , *se cache.*

M'y voilà. Tâchez de vous en défaire au plutôt

L U C I L E , *avec impatience.*

Paix donc , paix donc. S'il alloit vous entendre , tout seroit perdu ; fermez bien le rideau. Bon : je déferois à présent un Argus de vous voir. Notre homme ne paroît point.... Se seroit-il retiré : nous ne sommes pas si heureux.

A R I E T T E.

ah ! ah ! ah ! ah ! le voilà qui s'avance :

Qu'il est charmant , qu'il a belle prestance !

Il est fait pour charmer.

D'un galant aussi tendre

Qui pourroit se défendre ?

Mon cœur va s'enflammer.

Quest-ce donc qui l'arrête ?

Ah ! le trait est nouveau.

C'est qu'il fait sa toilette

Pour paroître plus beau.

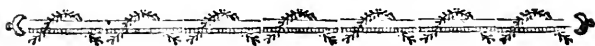
Devant toutes les glaces ,

Comme

Comme il fait des grimaces
 Pour régler son maintien !
 Fort bien ! fort bien ! fort bien !
 Sa démarche empesée ,
 Son allure posée ,
 D'un grave Magistrat
 Lui donnent tout l'éclat.
 C'est Fier-en-fat. C'est Fier-en-fat.
 C'est Monsieur Fier-en-fat ,
 Brillant dans son éclat.
 Ah ! ah ! ah ! ah ! le voilà qui s'avance , &c.

Si son langage est aussi comique que sa figure :
 je vais bien m'amuser. Il faut l'avouer , un pareil
 choix fait honneur au goût de ma tante.





S C E N E VI.

LUCILE, PLATINET.

P L A T I N E T.

A R I E T T E.

DE l'ordre exprès d'un petit Dieu,
 Qui met pour vous mon cœur en feu,
 Par-devant vous je comparais,
 Pour rendre hommage à vos attraits.
 Daignez ouïr bénignement
 Les vœux ardents d'un tendre amant,
 Et, par un doux consentement,
 Dans tous les droits d'heureux époux,
 L'introniser auprès de vous.

LUCILE, *bas, du côté de l'armoire.*

Le début est galant ; l'entendez-vous ?

P L A T I N E T.

Vous ne répondez rien.... Je suis pourtant fondé en titre, dà. Sachez, qu'en vertu de l'ordonnance de Madame votre tante, j'ai hypothèque spéciale sur votre cœur.

LUCILE.

Je le fais.

P L A T I N E T.

J'attends une réponse définitive. Protestant,

qu'en cas de refus , je me pourvoi rai par toutes les voies dûes & raisonnables. Prononcez donc , s'il vous plaît.

LUCILE, *naïvement.*

Monsieur.....

PLATINET.

Oh ! je suis comme cela , moi ; dans le même jour je vous lâche l'exploit ; j'obtiens sentence ; je vous la signifie ; je passe outre à l'exécution , non-obstant appellation, oui, appellation quelconque , & je vous appréhende au corps.

(*Il va l'embrasser.*)

LUCILE.

Doucement , doucement , Monsieur ! de la façon dont vous vous y prenez , il n'est pas possible de vous rien refuser. Je vous avouerai donc , puisque vous l'exigez , que ce jour est pour moi un des plus heureux de ma vie , & qu'il m'a fait voir tout ce que j'aime au monde.

PLATINET.

Ah ! eh bien ! voilà l'aveu que je demandois. On fait à quoi s'en tenir.

LUCILE, *riant du côté de l'armoire.*

Il le prend bien.

PLATINET.

Qu'avez-vous ?

LUCILE, *naïvement.*

Je suis si troublée de l'aveu que je viens de

D ij

52 LA RESSOURCE COMIQUE,

vous faire , que je n'ose presque plus vous regarder. Jamais je n'en ai tant dit à personne , non.

P L A T I N E T , *riant d'un air nigaud.*

La pauvre fille ! elle m'aime à la folie. Tu me charmes , mon petit cœur : quand veux-tu terminer ? Le cas requiert célérité.

[LUCILE , *affectueusement, du côté de l'armoire.*

Dès aujourd'hui , si nous pouvons.

P L A T I N E T.

Oh dame ! c'est que tu feras heureuse avec moi ; je ne suis pas un amoureux du commun.

L U C I L E.

Je le vois.

P L A T I N E T.

Pour du bien, nous en avons, & du meilleur, sans compter de grosses prétentions. Ainsi, mon enfant, je compte, qu'en faveur du futur, par considération pour le mérite dont il est doué, & les avantages qu'il t'apporte, tu renonceras à la coutume de Paris ; c'est-à-dire, que tu feras douce, sage, économe.

L U C I L E.

C'est bien mon intention.

P L A T I N E T.

Que tu te donneras toute entière à lui, sans restriction ni réserve aucune.

L U C I L E.

Il peut bien y compter.

PLATINET *rit , en lui prenant la main.*

Eh ! eh ! eh ! te voilà engagée ; il n'y a plus à s'en dédire.

L U C I L E.

J'en ferois bien fâchée.

P L A T I N E T.

Mais , là... regarde moi donc un peu ; tu as toujours les yeux tournés du côté de cette armoire ; c'est la cachette aux écus de Madame Argante : tu voudrois bien avoir ce qu'il y a dedans , n'est-ce pas ?

L U C I L E.

Je compte bien le posséder un jour.

P L A T I N E T.

La bonne femme a toujours été ménagère ; je parie qu'il y a là-dedans un bon trésor.

L U C I L E.

Meilleur que vous ne pensez ; (*Bas.*) je vais le congédier. (*Haut.*) Monsieur Platinet , si vous êtes dans l'intention de m'épouser ; il est temps d'agir sérieusement. Hâtez vous de conclure avec ma tante : je souffre de vous voir. J'ai passé des momens précieux en discours inutiles.

P L A T I N E T.

C'est bien dit , mignonne ; je cours presser Madame Argante de mettre la dernière main à nos conventions matrimoniales.



S C E N E V I I.

LUCILE; VALERE, *caché.*

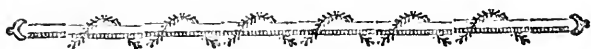
LUCILE.

Q'U'IL est fort ! Heureusement , j'en suis débar-
 rassée. Hé bien ! Valere , vous le connoissez ce ri-
 val redoutable. N'a-t-il pas de quoi vous allar-
 mer ? Mais.... rassurez-vous.

A R I E T T E.

Non , non , Valere , entre vous deux ,
 Ne croyez pas que je balance ;
 Opposons toujours la constance
 Aux coups d'un destin rigoureux.
 Non , non , Valere , entre vous deux ,
 Ne croyez pas que je balance.
 Votre amour seul flatte mon cœur.
 Peut être , hélas ! à mon vainqueur
 Je devrois cacher mon ardeur ;
 Mais je parle comme je pense.
 Non , non , Valere , entre vous deux ,
 Ne croyez pas que je balance.

J'entends heurter , chut , cachez vous bien ; c'est
 Frontin : son empressement me donne de l'in-
 quiétude. Voyons ce que c'est. Je vous en rendrai
 compte.



SCENE VIII.

LUCILE, FRONTIN; VALERE, *caché.*

FRONTIN.

Ouf !

LUCILE.

Te voilà bien essoufflé ; quelles nouvelles ?

FRONTIN.

De très-mauvaises. La mèche est découverte ; le Jardinier a dit à Madame qu'il avoit vu entrer un inconnu dans le jardin. Elle est actuellement à fureter dans tous les bosquets.

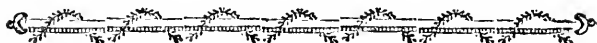
LUCILE.

Ciel !

FRONTIN.

Ne vous allarmez point ; Monsieur Richard vient de me donner cette lettre. Allez la communiquer à votre amant , tandis que je ferai le guet.

(Il sort.)



S C E N E I X.

LUCILE; VALERE, *caché.*

LUCILE.

CRUELLE destinée ! Hélas ! un secret pressentiment m'avoit avertie de ce malheur. Qu'allons-nous devenir ! Voyons, consultons-nous. (*Elle approche de l'armoire.*) Mon cher Valere, nous sommes perdus ; ma tante fait que vous êtes dans sa maison.

V A L E R E.

J'ai tout entendu. Mais ma chere Lucille, il faut faire tête au malheur. Que veut dire la lettre que Frontin vous a remise ?

LUCILE.

La voici : elle est de mon Tuteur. (*Elle lit.*) Ma chere Pupille, j'apprends avec douleur la situation cruelle où vous réduit l'injustice de votre tante ; si elle s'obstine à vouloir forcer votre inclination, ne balancez point à venir me trouver avec Valere ; je connois sa probité. Vous trouverez l'un & l'autre, dans ma maison, un asyle contre vos persécuteurs.

V A L E R E.

Belle Lucile ! si vous m'aimez, c'est aujourd'hui

d'hui qu'il faut m'en donner des preuves. Allez trouver votre Tuteur.

L U C I L E.

Mon cœur est assez de cet avis ; mais je n'ose.

V A L E R E.

Et pourquoi ?

L U C I L E.

C'est ma tante qui m'a élevée , qui m'a tenu lieu de mere ; il y auroit de l'ingratitude à l'abandonner ainsi ; & d'ailleurs la bienfiance....

V A L E R E.

Quoi ! Lucile , votre Tuteur vous autorise ; vous n'avez que ce moyen pour vous conserver à moi , & vous balancez ! Ah Lucile ! vous ne m'aimez point.

L U C I L E.

Mais , quand je ferai partie , que deviendrez-vous ?

V A L E R E.

Faites dire à Lifette qu'elle m'envoie un des habits : sous ce déguisement , je m'échapperai à la faveur des ténèbres , & j'irai vous rejoindre.

L U C I L E.

Eh bien ! Valere , vous l'emportez , & je prends mon parti.

A R I E T T E.

Rien ne doit me retenir ,
Quand la fuite est nécessaire ;
Rien ne doit me retenir.
Devoir cruel , laisse l'amour agir.
Du joug de ta loi sévère ,
En ce moment , j'ose m'affranchir :
Mais c'est pour t'obéir ;
Mais c'est pour te servir ,
A l'avenir ,
D'une façon plus chere.
Rien ne doit me retenir
Quand la fuite est nécessaire ;
Rien ne doit me retenir.
Devoir cruel , laisse l'amour agir.





S C E N E X.

FRONTIN, LUCILE; VALERE, *caché*.

L U C I L E.

C'EST toi , Frontin ? Que fait ma tante ?

F R O N T I N.

Le décompte de Lifette. Le mien est déjà fait ;
 &c , pour le folder , la très-honnête Dame vient de
 m'appliquer une couple de soufflets.... Ah!... les
 meilleurs qu'on puisse jamais donner... Tudieu ,
 comme elle appuie !

L U C I L E.

C'est-à-dire que vous êtes tous deux congédiés.

F R O N T I N.

Dans les formes. Nous n'avons plus qu'un quart-
 d'heure à rester ici ; profitez-en.

L U C I L E.

Va dire à Lifette qu'avant son départ , elle ne
 manque pas d'apporter un de ses habits à Valere,
 pour faciliter son évasion.

F R O N T I N.

Cela est dit.

L U C I L E.

Comment ?

60 LA RESSOURCE COMIQUE,

F R O N T I N.

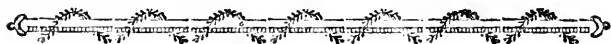
La même idée nous est venue à Lifette & à moi ; nous sommes convenus qu'elle apporterait ici dans un moment ce qu'il faut à mon maître pour le travestir. Vous pouvez , sans inquiétude , vous retirer chez votre Tuteur.

L U C I L E.

J'y vais : fais de ton mieux , pour empêcher que Valere ne soit surpris.

F R O N T I N.

J'en aurai soin , soyez tranquille.



S C E N E X I.

FRONTIN ; VALERE , *caché*.

F R O N T I N.

MAIS un petit moment donc. J'ai oublié quelque chose ; ah ! je m'en souviens.... Mademoiselle , un petit mot , je vous prie : vous avez la clef de l'armoire ; donnez-la moi pour mettre notre prisonnier en liberté.

L U C I L E , *dans la coulisse*.

Tiens , remets-la à Valere , & dis-lui que je pars.

F R O N T I N.

Male-peste ! Nous avons oublié le principal.

Monfieur, ne vous impatientez pas. Lifette ne doit pas tarder.

(*Il prête l'oreille , comme fi Valere lui parloit.*)

A R I E T T E.

Hem ! hem ! fans doute je l'ai ;

Silence , filence. La clé ?

Eh bien ! je l'ai.

Modérez ce transport.

Hem ! hem ! ne sortez pas encor.

Lifette va venir :

Paix donc , il faut vous travestir.

Lifette va bientôt venir :

Vous sortirez tout à loisir.

Chut ! chut ! la Tante en courroux

S'en vient droit à nous.

Je l'entends à fa toux.

Hou , hou ; entendez-vous fa toux ?

J'entends.... Mais , Monfieur , cachez-vous.

Paix donc , voulez-vous bien finir.

La Tante va venir :

J'entends.... Mais fachez vous tenir.

Hou , hou ; entendez-vous fa toux ?

Monfieur , la Tante vient à nous.

Je me fauve ; car , après le congé qu'elle m'a donné , il ne feroit pas bon ici pour moi.

(*Il fort.*)





S C E N E X I I.

Mme. ARGANTE ; VALERE , *cache.*

Mme. A R G A N T E.

A R I E T T E.

J E suis satisfaite ;
 Frontin & Lisette
 Ne sont plus céans.
 Je suis satisfaite ;
 J'ai fait maison nette.
 Me voilà défaite
 De deux garnemens.
 Comment ! l'impudente ,
 Soubrette intrigante ,
 Quand je suis absente ,
 Nourrit & foment
 L'espoir d'un amant ;
 Et , sans mon agrément ,
 Par l'appas d'un présent ,
 Que sans doute elle attend ;
 Fait cacher le galant.
 Oh ! oh ! qu'elle y vienne ,
 Je la recevrai.
 Oui , oui , pour sa peine ,
 Je l'arrangerai.

Mais ce n'est pas tout ; il y a encore ici quel-

qu'un de trop. J'ai entendu parler d'un certain Valere, que l'on vouloit faire évader, en lui donnant des habits de femme.... Où peut-il être caché ? J'ai visité toute la maison sans le découvrir. Sans doute, il est ici.... Et cette armoire que je vois, pourroit bien être le lieu de sa retraite. Il me vient une idée. Contrefaisons la voix de Lisette : le godelureau avec qui elle est d'intelligence, ne manquera pas de donner dans le piège.... Essayons.... Hem... hem.... Monsieur.

V A L E R E.

Est-ce toi, Lisette ?

Madame A R G A N T E.

Oui, c'est moi.

V A L E R E.

M'apportes-tu l'habit en question ?

Madame A R G A N T E.

Oui, Monsieur. (*A part.*) Mon stratagème réussit.

V A L E R E.

Où es-tu ? Je ne te vois pas. D'où vient n'as-tu pas de lumière ?

Madame A R G A N T E.

C'est que j'avois peur d'être vue de Madame Argante ; vous savez qu'elle m'a congédiée.

V A L E R E.

Tu n'y perds pas beaucoup. C'est une folle.... Que j'aurai de plaisir à l'attrapper ! ah, ah, ah, ah.

64 LA RESSOURCE COMIQUE,

Madame A R G A N T E , à part.

Et , oui , oui , nous allons bien rire.

V A L E R E .

Elle va être bien surprise , quand elle apprendra que je suis maître de Lucile.

Madame A R G A N T E , à part.

Tu ne l'es pas encore.

V A L E R E .

Que je la hais , cette Madame Argante ! mon aversion pour elle est aussi forte que mon amour pour sa nièce.

Madame A R G A N T E .

Vous n'avez pas affaire à une ingrate ; je vous en réponds.

V A L E R E .

Autant Lucile est aimable ; autant sa tante est vieille , laide & méchante.

Madame A R G A N T E .

L'insolent ! Est-ce que je suis si laide qu'il le dir ?

A R I E T T E .

Suis-je digne qu'on me déteste ?

Non vraiment : le traître à grand tort.

Sans me flatter , j'ai certain reste

Qui pourroit bien passer encor.

V A L E R E .

Lisette , tu me fais bien attendre ; donne - moi cet habit.

Madame

Madame ARGANTE.

Je vais chercher de la lumière : vous ne verriez pas à vous habiller.

V A L E R E.

Depuis le départ de Lucile , ce gîte-ci m'ennuie fort. Tu m'impaticntes. Viens donc , si tu veux.

Madame ARGANTE.

Me voilà.

V A L E R E.

Tiens , prends la clef , ouvre.

Madame ARGANTE.

Tout-à-l'heure.

V A L E R E , *sortant.*

Ma chere Lifette , que je te suis ! .. Ouf !

Madame ARGANTE.

Eh bien , Monsieur le beau galant ! riez donc. Faites nous voir le plaisir que vous auriez d'attraper cette vieille folle.

V A L E R E , *regardant de tout côté.*

Madame.... Tâchons de nous échapper.

Madame ARGANTE.

Merci de ma vie ! si je ne craignois de faire tort à la réputation de ma nièce , je vous apprendrois le respect que vous me devez.

E

V A L E R E , *reculant.*

Madame... Certainement... Je n'ignore point...
L'embarras.... Je suis bien votre serviteur , Ma-
dame.

(*Il se sauve.*)

S C E N E X I I I.

Madame A R G A N T E , *seule.*

A R I E T T E.

A H ! ah ! Monsieur le freluquet !
C'est qu'avec moi , malheur à qui raisonne.
Çà , convenez du fait ;
J'ai rabattu votre caquet.
Ah ! vraiment la niche étoit bonne ;
Mais , ma foi , j'en sçais autant que personne.
Et depuis long-tems
Je connois les détours des amans.
Le pauvre homme ! il ne savoit plus que faire ;
De nos pimpans ,
De nos fringans ,
C'est l'allure ordinaire.
On les rend
Plus souples qu'un gant ,
Lorsque l'on s'y prend
D'une certaine maniere.
Venez , venez , beaux mignons.
Ah ! ah ! ah ! nous verrons.
Ah ! ah ! Monsieur le freluquet ! &c.

(Elle appelle.)

Lucile , Lucile ! Je veux savoir la part qu'elle a dans tout ceci. Lucile !... Elle ne répond point ; qu'est-ce que cela signifie ? Oh bien ! je m'en vais la chercher moi-même. Mais , voici Monsieur Platinet ; je suis ravie de le voir ; il ne pouvoit venir plus à propos.



SCENE XIV.

Mme. ARGANTE , M. PLATINET.

Madame A R G A N T E.

SOYEZ le bien venu , notre bon ami.

P L A T I N E T.

Madame , j'ai l'honneur de vous saluer très-respectueusement. Je vous trouve une gaieté extraordinaire ; que vous est-il arrivé ?

Madame A R G A N T E.

Quelque chose qui vous fera fort agréable. Victoire , mon cher enfant , victoire ! le champ de bataille est à nous.

P L A T I N E T.

Qu'entendez-vous par-là , s'il vous plaît ?

Madame A R G A N T E.

Mon laquais & ma femme de chambre , d'in-
E ij

68 LA RESSOURCE COMIQUE,

telligence avec un je ne fais qui , l'avoient caché chez moi pour vous supplanter ; je viens de les chasser tous trois.

P L A T I N E T.

Comment ! Trois personnes sont sorties de chez vous aujourd'hui ?

Madame A R G A N T E.

Tout autant.

P L A T I N E T.

Vous ne sçavez pas encore tout , Madame Argante,

Madame A R G A N T E.

Qu'est-ce à dire ?

P L A T I N E T.

A ces trois personnes qui vous trompoient , & qui viennent de déloger , vous en pouvez joindre une quatrième , Madame Argante.

Madame A R G A N T E.

Un quatrième ! Eh qui donc ?

P L A T I N E T.

Votre nièce.

Madame A R G A N T E.

Plaît-il ?

P L A T I N E T.

Oui , votre nièce ; Lucile elle-même. La pau-

vre petite Agnès a changé de domicile. Le rendez-vous général est chez Monsieur Richard. Je vous en avertis, Madame Argante.

Madame ARGANTE.

Que dites-vous-là ? Seroit-il possible ? Suivez-moi, Monsieur Platinet : c'est ici qu'il faut se servir de la plume ; cette affaire vous intéresse autant que moi. Lucile est à vous, je vous l'ai donnée. Il faut qu'elle vous soit rendue.

PLATINET.

Madame, je suis bien votre serviteur.

AIR : *Tu croyois, en aimant Colette.*

Puisque votre nièce s'absente,
J'y vais renoncer pour toujours.
Je ne veux point d'une innocente
Qui fait jouer de pareils tours.

Je n'épouse point par Procureur, moi.

Madame ARGANTE.

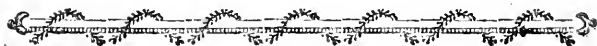
Quoi ! vous sur qui j'ai toujours compté ?

PLATINET.

Adieu, Madame Argante. Hors de cour & de procès, dépens compensés ; je suis le cinquième qui prends la poudre d'escampette, Madame Argante.

(*Il sort.*)





S C E N E X V.

Madame ARGANTE, *seule.*

MADAME Argante ! Le nigaud !... Tout m'abandonne , & me voilà sans secours. Quel parti prendre ? A qui recourir ? Ma foi , tout bien considéré , dans l'état où sont les choses , je crois que je ne puis me dispenser de consentir à l'union de Valere avec Lucile.

A R I E T T E.

Oui , je vais ,
 Oui , je vais de ma nièce
 Couronner la tendresse ,
 Et combler les souhaits.

(*A la cantonade.*)

Préparez un carrosse ,
 Et partons pour la noce.

Que faire ici ?

Mourir ,
 Languir ,
 Périr
 D'ennui.

Le chagrin , à mon âge ,
 Cause trop de dommage.

Eh ! vive le plaisir !

Je menerai la danse :

Ta , la , la , la.

(Elle danse comiquement.)

Pour sauter en cadence ,
Malgré mes cheveux gris ,
Je vaux encor mon prix.
Le chagrin , à mon âge ,
Cause trop de soucis.
Je menerai la danse , &c.

Ah ! ah ! n'est-ce pas vous , Monsieur , qui êtes
Monsieur Valere ?



SCENE XVI ET DERNIÈRE.

Madame ARGANTE , VALERE.

VALERE , hésitant.

MADAME.... Pardonnez.... Vous me voyez
confus de tout ce qui s'est passé.

Madame ARGANTE.

N'en parlons plus. Ma nièce est chez Mon-
sieur Richard ?

VALERE.

Elle est au désespoir de cette démarche où mon
amour l'a engagée. Son Tuteur & moi , nous
avons beau la presser , elle ne veut absolument
rien terminer....

Madame ARGANTE.

Comment ! elle ne veut rien terminer ! cela

72 LA RESSOURCE COMIQUE,

est plaisant ! Quoi ! l'on me contredira sans cesse ?
Oh ! nous allons voir. N'êtes-vous pas son amant ?

V A L E R E.

Oui , Madame , & j'en fais gloire.

Madame A R G A N T E.

Ne s'est-elle pas échappée de mes mains , pour
se remettre dans les vôtres ?

V A L E R E.

Oui ; mais elle se le reproche continuellement.
Son attachement pour vous , qui ne s'est jamais
démenti.... La crainte....

Madame A R G A N T E.

Ta , ta , ta , l'attachement , la crainte , le re-
proche , voilà bien des raisons ! C'est moi qui
veux à présent qu'elle vous épouse. C'est moi qui
le veux. Entendez-vous ?

V A L E R E.

Mais , Madame , écoutez-moi , je vous en prie.
Je vous dis que Lucile , par respect pour vous ,
ne veut consentir à rien , qu'elle n'ait votre agré-
ment.

Madame A R G A N T E.

Par respect pour moi ?

V A L E R E.

Oui , vous dis-je , par respect , par attache-

ment , par reconnoissance pour toutes les bontés
que vous avez eues pour elle.

Madame A R G A N T E.

Voilà qui est charmant ! cette chere enfant !
où est-elle que je l'embrasse ? C'est mon enfant :
oui , c'est moi qui l'ai élevée. Aussi je l'aime....
Ah ! ça , je vous la donne , voilà qui est fini.
Mais songez à la rendre heureuse ; car elle le
mérite.

D U O.

Madame A R G A N T E.

Du tendre amour
Suivez , en ce jour ,
Le doux empire.
Bien loin de vous nuire ,
Je prétends couronner vos feux.

V A L E R E.

Du tendre amour ,
Je suis , en ce jour ,
Le doux empire.
Pour nous tout conspire ;
Vous daignez combler tous nos vœux.

Madame A R G A N T E.

Oui , oui , j'y consens de bon cœur.
Sensible à votre ardeur ,
Cher Valere ,
Je veux faire
Votre bonheur.

74 LA RESSOURCE COMIQUE,

E N S E M B L E.

Du tendre amour

Suivez }
Suivons } , en ce jour ,

Le doux empire.

V A L E R E.

Quel plaisir m'inspire

Ce charmant espoir !

Plus de crainte ,

De plainte.

L'amour est , ce soir ,

Pour nous un devoir.

Madame A R G A N T E.

Rien ne nous arrête.

Allons , je suis prête.

E N S E M B L E.

Du tendre amour

Suivez }
Suivons } , en ce jour ,

Le doux empire.

F I N.



A R I E T T E S.

ALLEGRO.

LISETTE.



J E le veux, je le



veux, Et ce-la suf - - fit,



Et ce-la suf - fit. Que la tan-te Se tour-



men-te; Que la tan-te Se tour - men-te,



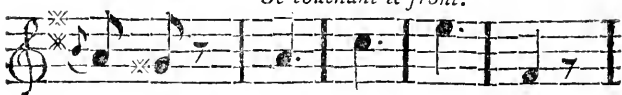
Que la tan-te Se tour - men - te; Qu'el-le pes-



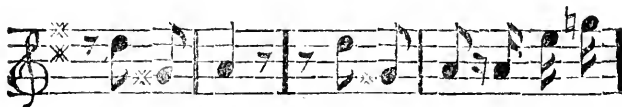
te, qu'elle cri - e: Que m'impor-te sa fu-

76 LA RESSOURCE COMIQUE,

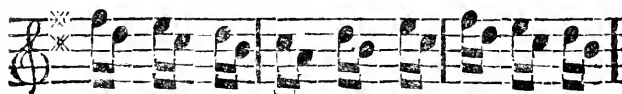
Se touchant le front.



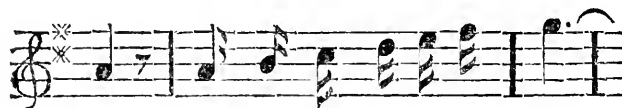
ri - e? Je l'ai mis là;



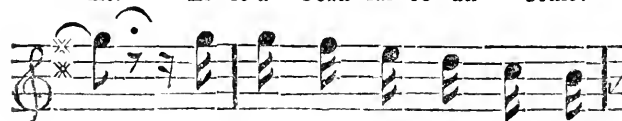
Tout est dit, Tout est dit: Je l'ai mis



là; Tout est dit, Tout est dit, Tout est



dit. El-le a beau fai-re du bruit:



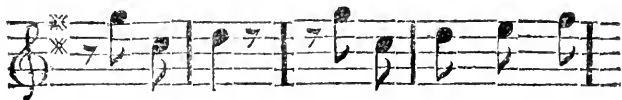
- - - Je le veux, & ce - la suf -



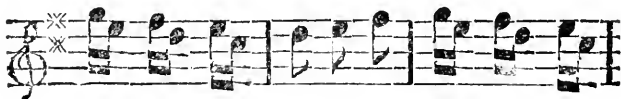
fit, ce - la suf - - fit, ce - la suf -



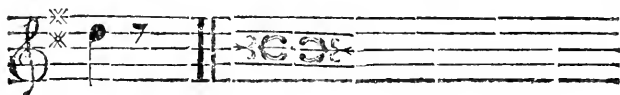
fit; Je l'ai mis là, Oui, là, là.



Tout est dit; Tout est dit; Tout est



dit; Tout est dit; Tout est dit; Tout est



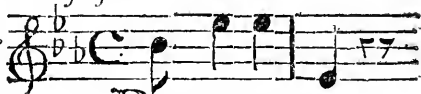
dit.



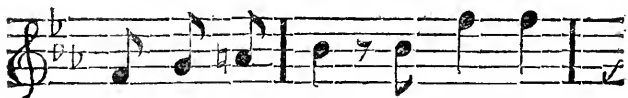
78 LA RESSOURCE COMIQUE,

Maestro.

M. PLATINET.



DE l'ordre ex - près



d'un pe - tit dieu, De l'ordre ex -



près d'un pe - tit dieu, Qui met pour



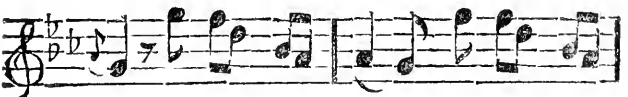
vous mon cœur en feu; Par - de - vant



vous je com - pa - rais, Pour ren - dre hom -



ma - ge à vos at - traits. Dai - gnez ou -



ïr bé - ni - gne - ment Les vœux ar -



dens d'un ten-dre A - mant; Et, par un



doux con-fen-te - ment, Dans tous les



droits d'heureux É - poux L'in-tro - ni -



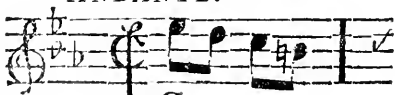
fer au - près de vous, L'in-tro - ni -



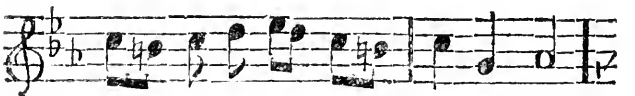
fer au - - près de vous.

ANDANTE.

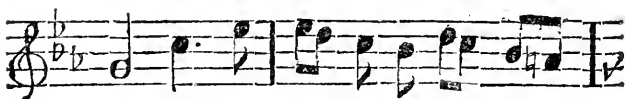
Md. ARGANTE.



SUIS - JE



di - gne qu'on me dé - tes-te? Non,



non, non vrai-ment; Le traître à grand



tort. Sans me flat-ter, j'ai cer-tain



ref-te Qui pourroit bien pas-ser en- cor.



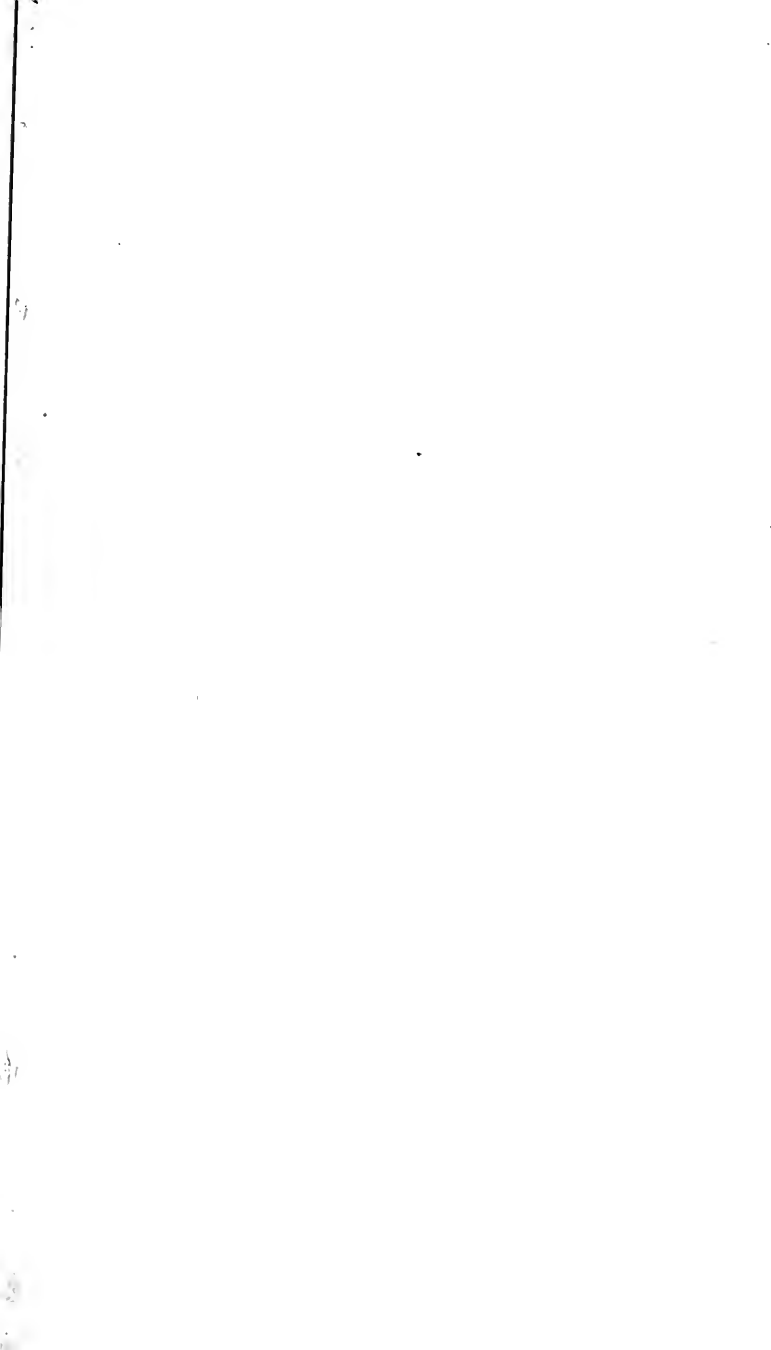
A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, *La Ressource Comique*, Opéra-Comique; & je crois qu'on peut en permettre l'impression. A Paris, ce premier Septembre 1772.

M A R I N.



De l'Imprimerie de C. SIMON, Imprimeur de LL. AA. SS.
Messeigneurs le Prince de CONDÉ, & le Duc
de BOURBON, rue des Mathurins.



PQ
1954
A52R4

Anseaume, Louis
La ressource comique

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
